

Safari en bouse.

Sans doute ne ferais-je qu'effleurer le sujet, d'autant que quand ce sujet est bien frais il ne faut pas s'attarder à le fleurir.

Pourtant il y a beaucoup à dire.

Il suffit d'une vingtaine de vaches pour ensevelir une surface de 100 m² en cinq jours.

De quoi faire disparaître les pâturages sous une épaisse couche de bouse en quelques mois.

Heureusement, les insectes colonisent rapidement les lieux.

La teneur en eau d'une bouse fraîche approche 90 %. Il n'est donc pas étonnant que les premiers colonisateurs soient des hydrophilidés, une famille de coléoptères aquatiques incluant quelques espèces terrestres, comme *Sphaeridium scarabaeoides*. Ces insectes nagent, barbotent et creusent des galeries pour se déplacer. Leurs tunnels constituent de véritables conduits d'aération qui réoxygènent le substrat et permettent aux larves de diptères de survivre ... si ces ingénieurs en aération ne les mangent pas tous !

Dans l'heure qui suit les diptères atterrissent.

Scathophaga stercoraria, autrement appelée "mouche à merde", ne tardera pas à quitter son environnement fleuri pour profiter de l'aubaine.

Comme elle, les sepsidés (*Sepsis* sp.), petites mouches aux ailes tachetées de noir, s'accouplent frénétiquement sur la bouse fraîche au pas de course et en battant des ailes.

Après ce ballet reproductif spectaculaire, les femelles injectent à la chaîne des œufs juste sous la surface.

Mesembrina meridiana pond aussi ses larves dans les bouses. Elle doit son nom de

Mésembriane de midi au fait qu'elle passe une grande partie de la journée exposée au soleil.

Plusieurs autres espèces de mouches, dont les callyphoridées vert métallisé (*Lucilia* sp.), ici le mâle, plus jaune, tourne autour de la femelle, pondent aussi sans interruption.

Attirés par tout ce va-et-vient, des premiers staphylins (*Quedius* sp.) rejoignent aussi la bouse. Ces prédateurs d'œufs et de larves patrouillent en surface et dans les galeries.

Au bout de quelques heures, la couche supérieure s'assèche et empêche les mouches de pondre. Viennent alors des histéridés (coléoptères prédateurs d'œufs et de larves d'autres insectes) qui percent la croûte à la chasse aux asticots. Au fil des jours, la bouse se couvre de trous creusés par les coléoptères.

L'eau s'évapore progressivement. Une nouvelle horde de coléoptères EHQ (Eboueurs hautement qualifiés), se nourrissant des résidus de la digestion, fait son apparition : les scarabées coprophages comme *Aphodius prodromus*.

Tout ce monde mange, copule, dépose la génération suivante, et meurt.

Certains oiseaux fragmentent la bouse séchée pour saisir les vers de terre et les larves qui la rongent. Attaquée sur tous les fronts, la bouse s'amincit et se fendille.

Les pluies d'automne finiront par effacer toute trace.

La bouse laissera la place à une touffe d'herbe qui témoignera longtemps de l'orgie qui s'est déroulée sur ce lieu.